

MARDI 15 OCTOBRE

Le journal du Festival

# LUMIÈRE 2024



« Le Cinématographe amuse le monde entier.   
 Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

#04

## MATILDE LANDETA

HISTOIRE D'UNE  
CINÉASTE MEXICAINE



©DR



©Sandrine Theillat

### Événement : Costa-Gavras

De l'essentiel de la politique au cinéma

PAGE 3



©Chassagnole

### Face au public : Benicio Del Toro

« À l'université de San Diego, j'étais très fort dans les rôles de morts ! »

PAGE 3

# Matilde Landeta : Viva la Revolución !

Hommage à une pionnière du cinéma mexicain dans le cadre du cycle Histoire permanente des femmes cinéastes. Portrait d'une battante.



© DR

Le cinéma fut sa vie. Et sa vie fut du cinéma. Une sorte de bon gros drame social situé dans les années 40-50 au Mexique, où Matilde Landeta (1910-1999), d'extraction bourgeoise, parvint, en héroïne de guérilla, à mettre en scène quatre films contre l'avis et la volonté des hommes qui verrouillaient l'industrie.



Lola Casanova (1949)

Ses trois premiers, présentés à Lyon, illustrent son engagement. Indirectement, elle y parlait d'elle, de son combat quotidien. *Lola Casanova* (1949), raconte, en mode western, l'histoire d'une fille de notable qui adhère à la cause des Indiens qui l'ont enlevée. Dans *La Negra Angustias*, elle donne le beau rôle à une mulâtre qui après avoir tué l'homme qui voulait la violer, devient une figure de la révolution zapatiste. Un étonnant portrait de femme libre. Dans *Trotacalles* enfin (*Rue des femmes perdues*) elle met en scène deux sœurs qui rêvent d'une autre condition, mais se laissent manipuler par le même homme. « A travers le cinéma, j'ai n'ai eu de cesse que de montrer les femmes comme autre chose que des mères sacrificielles et des épouses résignées » disait-elle.



La Negra Angustias (1950)

Matilde Landeta situe dans son enfance le moment où elle a voulu diriger : « dans la cour de l'immeuble où nous vivions, on jouait au théâtre avec mon frère et d'autres enfants. Je me souviens de leur avoir fait vivre l'enfer jusqu'à ce qu'ils sachent leur texte ».

Son frère, Eduardo, devenu acteur, en 1931 – elle a 21 ans – lui ouvre les portes du monde du cinéma. Elle devient maquilleuse, puis scripte avec l'aide du réalisateur Miguel Zacarias. Elle participe à 60 films, dont *Maria Candelaria* sélectionné pour la première édition du Festival de Cannes.

Cependant, étant la première femme à manifester cette ambition, elle a dû au préalable passer sous les fourches caudines du tout puissant Syndicat. « Nous ne pouvions être qu'actrices, des vecteurs de séduction racontait-elle. Mais Maria Felix et Dolores del Rio faisaient déjà ça très bien ».



Lola Casanova (1949)

Scripte c'est un cap. Mais Matilde veut mettre en scène. Être la patronne. « J'en avais tellement marre de me sentir reléguée en tant que femme ». Un matin, elle arrive coiffée d'un chapeau, dans un pantalon que lui avait confectionné sa tante, puis demande à une copine maquilleuse de lui coller une moustache. « Et je suis entrée dans le studio en criant de la voix la plus virile possible : « Caméra ! Silence ! » Tout le monde a ri ! Mais moi



Trotacalles (1951)

j'étais très sérieuse. » Le même syndicat monte une A.G. et avec les voix d'une « poignée de Don Quichotte » acquis à sa cause dit-elle, Matilde gagne ce jour-là ses galons d'assistante réalisatrice. Elle tourne 14 films en 12 ans. « J'ai tout appris sur la technique aux côtés de nos meilleurs cinéastes, mais aussi des pires... » La dernière étape sera la plus douloureuse. Elle sait que personne ne lui fera de cadeau et crée une société de production avec son frère. Elle hypothèque sa maison et vend sa voiture pour s'atteler à *Lola Casanova*, produit pour 16 000 pesos. Les machos de l'industrie vont lui faire payer cash sa témérité. Le distributeur « perd » une bobine, puis repousse la sortie d'un an, jusqu'à ne le programmer que dans une salle qui ne joue que des séries B. Son deuxième connaît un destin semblable. Dans les années 80, une nouvelle génération de critiques écrira combien « son talent avait été gâché par une société archaïque ». Matilde n'en nourrissait pas d'amertume. Elle n'était pas peu fière des 110 scénarios qu'elle disait avoir écrits et conservait dans un tiroir à dossiers suspendus. Les rares jours où elle avait le blues, elle se plantait devant le mur où elle avait encadré nombre de distinctions reçues surtout à l'étranger. « J'ai fait ce que je voulais faire ».

— Carlos Gomez

## SÉANCES

*Lola Casanova* de Matilde Landeta (1949, 1h30)

> PATHÉ BELLECOUR Mardi 15 octobre, 21h15

> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Jeudi 17 octobre, 16h15

*La negra Angustias* de Matilde Landeta (1950, 1h26)

> PATHÉ BELLECOUR Jeudi 17 octobre, 19h15

> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Vendredi 18 octobre, 21h30

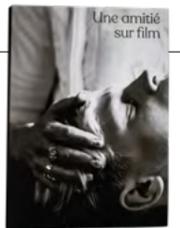
*Trotacalles* de Matilde Landeta (1951, 1h41)

> LUMIÈRE TERREAUX Mardi 15 octobre, 11h

> PATHÉ BELLECOUR Mercredi 16 octobre, 21h30

## ANNIVERSAIRE

## Mommy, 10 ans !



Rencontre à l'Auditorium de Lyon avec Xavier

Dolan et les deux comédiens de *Mommy* :

Anne Dorval et Antoine Olivier Pilon. Extraits.

**Xavier Dolan** : Comment on peut faire un film sans amitié ? C'est tellement inhérent à la passion et à l'émotion... Si j'aime quelque chose, une scène, je crie je saute de joie. Anne m'a appris beaucoup : des notions de rythmes, de dialogues... Je me suis toujours entouré de gens que j'admire. C'est essentiel pour moi.

**Anne Dorval** : Je me souviens du bonheur et de l'exaltation de Xavier pendant le tournage. On savait qu'on vivait quelque chose d'exceptionnel. Je connais Xavier depuis tout jeune, il veut toujours faire mieux. C'est bien de passer sa vie à essayer d'atteindre cette perfection. C'est pour ça que je l'aime.

**Antoine Olivier Pilon** : J'étais très excité à l'idée d'être ce personnage à l'opposé de tout ce que j'avais joué jusqu'alors. Ce que j'ai beaucoup aimé c'est quand Xavier vient te chuchoter à l'oreille pour t'expliquer comment jouer la profondeur de la scène.

**AD** : Hier encore, lors de la signature du livre sur le tournage de *Mommy* : *Une amitié sur film*, je voyais des gens qui tremblaient quand ils se présentaient et j'étais bouleversée que 10 ans plus tard ils aient les larmes aux yeux et veuillent prendre une photo avec nous. On devient des complices et c'est ça qui est beau.

**XD** : Je me réjouis de faire cette projection anniversaire. *Mommy* a été tourné en argentique en 35 mm. Et on a dû le réimprimer sur pellicule pour le montrer en 35 mm. L'idée de ce retour sur film avec *Mommy* était de revenir à son format d'origine mais aussi de préserver cette oeuvre.

— Propos recueillis par Fanny Bellocq

## BAISERS DE CINÉMA

# Giuseppe Tornatore, grand cinéaste du romanesque



© S. Schirato - Paco Cinematografica / DR

## MASTER CLASS

Rencontre avec Giuseppe Tornatore

> PATHÉ BELLECOUR Mardi 15 octobre, 21h15

Avec le soutien de Chanel

## SÉANCES

*Cinema Paradiso* de Giuseppe Tornatore

(*Nuovo Cinema Paradiso*, 1988, 2h05)

> PATHÉ BELLECOUR Mardi 15 octobre, 10h45

> UGC CONFLUENCE Mercredi 16 octobre, 10h15

> INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR) Dimanche 20 octobre, 16h30

*Ils vont tous bien* de Giuseppe Tornatore (*Stanno tutti bene*, 1990, 2h07)

> PATHÉ BELLECOUR Vendredi 18 octobre, 20h15

*Ennio* de Giuseppe Tornatore (Documentaire, 2021, 2h36)

> LUMIÈRE BELLECOUR Dimanche 20 octobre, 14h30

Dans une cabine de projection, un petit garçon tient entre ses doigts un ruban de pellicule, qu'il fixe avec émerveillement.

Cette séquence de *Cinema Paradiso* illustre à merveille l'amour que Giuseppe Tornatore porte au cinéma et à sa fabrication. Le réalisateur a mis beaucoup de lui dans ce film, qui célèbre le pouvoir de fascination des salles obscures. Tout comme Toto, son jeune héros, Giuseppe Tornatore a grandi dans une petite ville de Sicile. Né en 1956 à Bagheria, il se passionne dès l'enfance pour le cinéma, des comédies populaires aux œuvres de grands auteurs.

Au début des années 80 Giuseppe Tornatore réalise des documentaires pour la RAI. Il est assistant sur *Cent jours à Palerme*, de Giuseppe Ferrara. Impressionné par sa maîtrise, le producteur Goffredo Lombardo accepte de financer en 1986 son premier film *Il camorrista*, qui retrace sans le nommer l'ascension du chef mafieux Raffaele Cutolo. Servie par l'interprétation magistrale de Ben Gazzara, cette fresque criminelle vient d'être restaurée sous la forme d'une série en cinq épisodes.

Quoi de mieux que d'avoir l'âme italienne pour exprimer des films au romanesque populaire ? Le cinéaste sicilien Giuseppe Tornatore est à Lyon pour incarner cet immense cinéma-là.

La carrière de Giuseppe Tornatore prend son véritable envol avec le triomphe de *Cinema Paradiso* qui suscite une vive émotion lors de sa présentation au festival de Cannes en 1989, où il reçoit le Grand prix du jury. Cette histoire d'amitié entre le jeune Toto et un projectionniste bourru incarné par Philippe Noiret bouleverse le public. Le film obtient l'Oscar du meilleur film étranger et impose Tornatore. Dans la foulée il dirige Marcello Mastroianni, dans *Ils vont tous bien* (1990), où l'acteur est retraité qui sillonne l'Italie pour rendre visite à ses enfants perdus de vue. Giuseppe Tornatore saisit avec justesse l'évolution d'une société où les liens se délittent, trouvant le bon dosage entre humour et drame.

Très attaché à sa terre natale, Giuseppe Tornatore a fait de la Sicile le décor privilégié de plusieurs de ses films. Dans *Marchand de rêves* (1995) Sergio Castellitto joue un escroc qui soutire de l'argent aux habitants en leur faisant passer de faux bouts d'essais devant sa caméra. Dans *Malèna* (2000) Monica Bellucci est l'épouse d'un homme parti au front, dont la beauté attire tous les regards

de l'île. *Baaria* (2009) est une vaste saga dépeignant la vie d'une famille sicilienne sur trois générations. Amateur de narrations amples, Giuseppe Tornatore porte un regard fin sur l'histoire de son pays. Il possède un art consommé du récit : dans *La Légende du pianiste sur l'océan* (1998), il déroule l'existence entière d'un homme au destin hors du commun né à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle ; dans *The Best offer* (2013), il plonge le spectateur au cœur d'une intrigue à tiroirs.

Comme un fil rouge dans son œuvre, la musique d'Ennio Morricone accompagne tous ses films. Le compositeur de légende a noué avec Giuseppe Tornatore une collaboration riche et heureuse, trouvant son aboutissement dans le documentaire *Ennio* (2021), où le cinéaste s'entretient longuement avec le maestro, qui revient en profondeur sur son immense carrière. Ponctué d'extraits de films, *Ennio* rappelle une fois de plus combien Giuseppe Tornatore est un fervent cinéophile. Son invitation au festival Lumière est l'occasion rêvée de célébrer son talent.

— Aurélien Ferenczi



## Costa-Gavras : « Tous les films sont politiques »

## Yannick Bellon l'exploratrice

Réalisatrice d'une oeuvre sensible, Yannick Bellon aurait eu 100 ans cette année.

Courts-métrages, documentaires, fictions télé, films... l'œuvre de Yannick Bellon est à redécouvrir. Née en 1924, c'est par un documentaire : *Goémons* (1948), que Bellon se fait remarquer. Il n'existe pratiquement aucune femme cinéaste à l'époque. Agnès Varda réalise son premier film en 1955. Il faut donc avoir du tempérament pour forcer les portes d'un cinéma français très masculin. Il n'est donc pas étonnant de retrouver Bellon filmant une autre femme résistante aux conventions, l'écrivaine Colette en 1952. Toute sa vie Bellon alterne documentaire et fiction, réalité et projection, avec un point commun : la ville et ses bruits. *Anatomie de Los Angeles* (1969), capte le son de cette ville si gigantesque qu'on pourrait la dire sans voix. « Ville plate et

bleue, Los Angeles... ville éclatée en multiples faubourgs qui s'ignorent... », peut-on entendre dans ce film poétique et réaliste à la fois, qui comprend tout de cette cité unique au monde. Entreprenante, Bellon n'attend pas qu'on vienne la chercher. Elle fonde en 1972 Les Films de l'Equinoxe afin de produire ses films. Pendant vingt ans, coûte que coûte, la cinéaste invente une œuvre où l'intime explique notre société avec poésie et une grande simplicité, parfois nécessairement brutale, notamment dans le choix de ses titres : *Jamais plus toujours*, *L'Amour violé*, *L'Amour nu*, *Les Enfants du désordre*... Le cinéma de Bellon est délicat et impressionniste. La réalisatrice y aborde tous les grands sujets sociétaux d'alors et

Le réalisateur français d'origine grecque, auteur de *Z* et de *L'aveu*, a reçu un Prix Lumière spécial lors de la cérémonie d'ouverture du festival. Il nous parle de sa vision du cinéma.

### REPARTIR A ZÉRO

Si vous n'avez jamais vu aucun de mes films et que vous ne savez pas par quoi commencer, demandez-vous d'abord ce que vous cherchez. Si vous aimez les films d'action avec beaucoup de mouvements, je vous conseille *Un homme de trop* (1967), même si, avec le recul, je me dis que c'était un peu exagéré, et que l'histoire aurait pu être plus fouillée. Si vous préférez les films d'amour, voyez *Clair de femme* (1979), avec Romy Schneider et Yves Montand. C'est un film d'amour plutôt inhabituel, assez tragique.

### LE RÔLE DU CINÉMA

Tous les films sont politiques. Chaque spectateur réagit avec sa propre philosophie, ses propres sentiments. Ce qui se passe aujourd'hui dans le monde, vous le voyez à la télévision. Pour faire un film, il faut d'abord avoir une histoire, et l'aimer. Pourquoi ? Parce qu'on fait du spectacle. Le spectateur doit rire, pleurer, être furieux...

### CHACUN SON POSTE

Les acteurs sont nos premiers collaborateurs, après le scénariste. C'est un métier très difficile, parce qu'il faut qu'ils créent un personnage avec leur voix et leur visage. Le premier assistant réalisateur a aussi un poste très important. Quand j'ai fait mes débuts, il était même la main droite du metteur en scène, car il devait se charger du casting, mais aussi trouver les lieux de tournage. Le chef opérateur est également indispensable, de même que les décorateurs et les costumiers.

Un film, c'est donc un ensemble de personnages qui tournent autour de la même histoire. Les premiers assistants sont des personnages exceptionnels.

### ÉCOLOGIE

Le monde n'a pas très bien compris que cette petite planète vit une catastrophe. Cette espèce de vaisseau extraordinaire sur lequel nous vivons se détruit peu à peu, et nous l'acceptons. Des spécialistes ont dit qu'en 2070 on ne pourrait plus vivre correctement. Mais personne n'a pris ces discours au sérieux. On écoute très attentivement mais après on pense à autre chose. Il y a déjà eu beaucoup de films sur ce sujet, mais pour ma part, je n'ai pas encore trouvé une histoire qui me permettrait de vous toucher profondément, sentimentalement. Je continue de chercher.

— Propos recueillis par Fanny Bellocq



© Les Films de l'Equinoxe

*Anatomie de Los Angeles* (1969)



*La Femme de Jean* (1974)

## Marché International du Film Classique

Le Marché International du Film Classique (MIFC) ouvre aujourd'hui jusqu'au 18 octobre avec de nombreux temps forts durant cette 12<sup>ème</sup> édition.

### Qu'avez-vous prévu cette année ?

**Juliette Rajon** : La Lituanie sera le pays mis à l'honneur, et il y aura deux invitées spéciales : Cassandra Moore, vice-présidente mastering et archives chez NBCUniversal, et Anna Marsh, Directrice générale de STUDIOCANAL et Directrice Générale Adjointe du Groupe CANAL+. Toutes deux donneront un grand entretien d'une heure chacune, les 15 et 18 octobre.

### Il y a une douzaine de tables rondes, pouvez-vous nous en parler ?

**JR** : Nous ferons un gros point sur l'Europe et les dispositifs de soutien attendus par les professionnels en faveur de la circulation et la diffusion des films de patrimoine. Nous parlerons aussi, à nouveau, de l'Intelligence Artificielle au service de la filière. Ce sont des thématiques qui touchent vraiment les professionnels dans leur travail et leur démarche quotidienne. Enfin, nous allons nous questionner, avec les organisations professionnelles des exploitants, sur le rôle primordial de la salle pour le cinéma de patrimoine.

### Quel bilan pouvez-vous tirer de ces onze dernières années ?

**JR** : Avec le MIFC, nous avons réussi à créer un outil vraiment utile à la profession. La preuve : nous accueillons de plus en plus de professionnels au fil des éditions. Ils seront au nombre de 550 cette année, et viennent du monde entier, avec 30% d'étrangers. Nous avons reçu des témoignages élogieux sur l'utilité de ce marché : il leur permet à la fois de se rencontrer, d'échanger, et de partager leurs expériences. Le MIFC a un vrai rôle dans la dynamisation de cette filière, qui a su se développer depuis les années 2010, notamment grâce au passage au numérique.

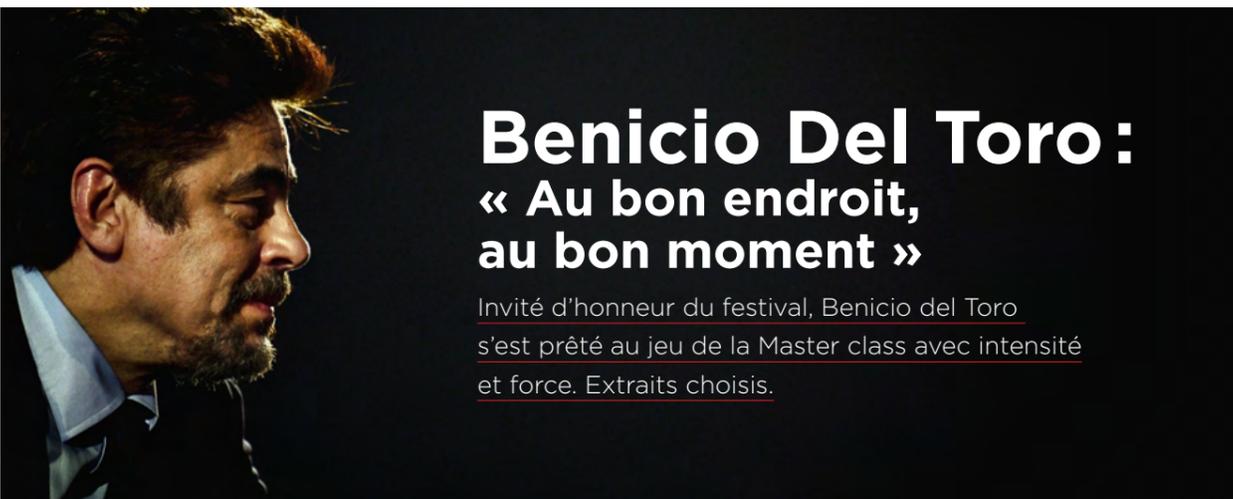
### Quels sont vos objectifs aujourd'hui ?

**JR** : Les mêmes qu'à l'origine : continuer de jouer un rôle actif de dynamisation de la filière et faciliter le travail des professionnels, sur toute la chaîne de l'industrie, depuis les ayants-droits et les catalogistes jusqu'aux diffuseurs, quels qu'ils soient, en passant par les laboratoires techniques, les cinémathèques, les archives, etc. dans le but de favoriser la circulation et la diffusion du cinéma de patrimoine auprès du plus large public possible.

— Propos recueillis par Fanny Bellocq



© Sandrine Theilhat



## Benicio Del Toro : « Au bon endroit, au bon moment »

Invité d'honneur du festival, Benicio del Toro s'est prêté au jeu de la Master class avec intensité et force. Extraits choisis.

### LA CLASSE « ACTING » POUR DÉBUTANTS

Je ne connaissais rien au cinéma, personne dans mon entourage vient de ce milieu. Lorsque je me suis inscrit à l'Université de San Diego, je n'étais bon en rien. En consultant la liste des matières enseignées, j'ai vu « classe d'acting pour débutants » : je me suis dit que je ne pouvais pas me planter dans cette classe ! Dès le début, le professeur m'a dit : « Vous êtes au bon endroit pour étudier la comédie car vous avez du vécu ». Pour la première fois, je me suis senti exactement au bon endroit au bon moment.

### SON ACCENT DANS USUAL SUSPECTS

J'ai réalisé que mon personnage mourait dès la page 37 du scénario. Tout l'intérêt du personnage était sa mort. Ce qu'il disait n'avait pas vraiment d'incidence sur l'intrigue. J'ai proposé à Bryan Singer, le réalisateur, ceci : « Ce que dit ce type n'a vraiment pas d'importance, si vous me le permettez, j'ai envie d'essayer quelque chose ». Et il m'a dit : « Vas-y » ! Et j'ai eu la chance qu'il me suive. J'ai ajouté cette sorte de dialecte, de défaut de prononciation et cela m'a aidé à incarner ce personnage.

### LE RÉGIME LAS VEGAS PARANO

Le gain ou la perte de poids ne font pas la performance. Jouer, c'est autre chose. J'ai vu le réalisateur Terry Gilliam avant le

tournage de *Las Vegas Parano*, je n'avais pas beaucoup de temps pour prendre du poids pour incarner Gonzo. Je n'avais pas de nutritionniste, alors j'ai fait ma préparation un peu comme un « homme des cavernes » : j'ai mangé entre 14 et 16 donuts par jour, j'ai pris environ 1,5 kg par jour. Et quand vous mangé du gras, vous avez envie de gras, alors j'enchaînais avec du poulet frit. Maintenant, si je regarde un donut, je prends 1 Kg !

### L'ALCHIMIE AVEC SODERBERGH

Je ne pensais pas que le film serait un tel succès, c'était énorme ! Mais ce que je retiens surtout de *Traffic*, c'est son réalisateur, Steven Soderbergh. C'était la première fois que j'ai ressenti une telle alchimie avec un cinéaste. Avec Steven, on regardait dans la même direction.

### LA POLITIQUE AMÉRICAINE

Il est primordial de ne pas pointer du doigt certaines communautés. Les migrants tentent de passer des frontières pour avoir une vie meilleure. Même si je respecte le principe des frontières, je trouve effrayant que certains politiciens mettent des gens dans une position humiliante et les déshumanisent. Les élections aux USA arrivent et j'ai confiance en la jeunesse américaine.

— Propos recueillis par Fanny Bellocq

# ÇA SE PASSE À LUMIÈRE

Jacques Audiard au Hangar de l'Institut Lumière, présente son film *Sur mes lèvres* restauré par l'équipe de Pathé.

« Cela me fait bizarre de parler de ça, car quand j'entends « restaurer », j'entends « botox ». Je remercie tout le monde et en particulier ce que j'appelle « le château », c'est-à-dire l'Institut Lumière, mais aussi Sophie et Jérôme Seydoux qui ont voulu cette restauration réalisée avec le chef op Mathieu Vadepied et Tessa Pontaud de Pathé. Malgré l'occasion de la restauration je n'ai pas pour autant revu le film en entier. J'ai du mal avec ça, je ne sais pas... Je n'ose pas, peut-être parce que je suis un gros trouillard, j'aurais l'impression de retourner dans mes souvenirs... »



©Stéphane Giamaccini

Giuseppe Tornatore a visité le musée Lumière et s'est arrêté longuement sur les appareillages.

« C'est très émouvant pour moi de me retrouver dans ce lieu. Tous ces objets qui permettent au cinéma de se faire, je les voyais seulement dans certains films sur le cinéma, ou photographiés dans les livres ou les magazines. Ici c'est l'Histoire du cinéma. Voir ça en vrai, c'est très différent. Et puis ce qui est particulier à la vision de ces appareillages, c'est que ça me rappelle ma jeunesse, quand j'étais projectionniste ! Et je dois avouer que rêver faire des films est le rêve normal de tous les projectionnistes. »

— Propos recueillis par Célia Mondin



©Célia Mondin

## COUP DE PROJECTEUR

# Viol en première page



Viol en première page de Marco Bellocchio (1972)

Dans l'Italie des années 70, une jeune fille de la bourgeoisie est violée et assassinée. Instrumentalisée par le rédacteur en chef d'un grand quotidien, la police arrête un jeune militant communiste. Mais est-il coupable ? *Viol en première page* est un vrai polar politique. Derrière l'affaire de crime sordide, le cinéaste italien Marco Bellocchio traite en effet un de ses thèmes fétiches : l'influence des pouvoirs et des classes sociales sur les destins individuels. Militant communiste, le comédien Gian Maria Volonté incarne avec une raideur de pierre, un patron de presse légitimiste et parfaitement cynique. Les décors et la direction artistique signés de Dante Ferretti sur la musique Nicola Piovani achèvent de donner de la profondeur torve à cette histoire finalement aussi claire que pessimiste. Restauré par Minerva Pictures au laboratoire L'Imagine Ritrovata de Bologne, fabrication du DCP VOSTF en exclusivité pour le festival Lumière, *Viol en première page*, jusqu'à son dernier plan très symbolique et puissant, résonne comme un constat terrible et haletant sur la démocratie italienne de l'époque encore très empêchée par une bienséance notamment religieuse. — V.A.

## SÉANCES

*Viol en première page* de Marco Bellocchio  
(*Sbatti il mostro in prima pagina*, 1972, 1h27)

> UGC CONFLUENCE Mardi 15 octobre, 16h30

> PATHÉ BELLECOUR Vendredi 18 octobre, 18h15

## ENIGME VOYAGE AU BOUT DE L'HORREUR

J-4

Afin de se préparer à cet inoubliable voyage, celui de voir consécutivement le plus culte du cinéma d'horreur samedi 19 octobre à 20h30 à la Halle Tony-Garnier, jouons à comprendre pour quelles raisons il faut voir ces chefs d'oeuvre sur grand écran.

Quel réalisateur détourne des symboles de douceur et de réconfort comme la cabane en bois pour en faire le lieu ultime de l'horreur ?

> RÉPONSE : DEMAIN !

## QUIZ PLEIN SOLEIL (1960) de René Clément

Le dimanche 20 octobre à 15h à la Halle Tony-Garnier, en séance de clôture, le festival offre une occasion extraordinaire de découvrir *Plein Soleil* sur un grand écran qu'il mérite largement tant la beauté des couleurs, et celle d'Alain Delon explosent ! Cette projection c'est un hommage à Delon, jeune homme moderne, à ne pas manquer.

### SÉANCE DE CLÔTURE DU FESTIVAL

*Plein Soleil* de René Clément (1960)  
> HALLE TONY GARNIER Dim 20, 15h



©DR

1 Qui a persuadé les producteurs d'engager Alain Delon dans le rôle de Ripley ?

- A. René Clément
- B. Maurice Ronet
- C. Bella Clément

2 Combien de films ont fait ensemble Alain Delon et Maurice Ronet ?

- A. 6
- B. 2
- C. 4

3 Sur quelle île italienne a été tourné le film ?

- A. Ischia
- B. Capri
- C. Stromboli

4 Quel argument a donné Delon pour décrocher le rôle de Ripley ?

- A. Il doit avoir ma beauté
- B. C'est un voyou
- C. J'ai exactement son âge

5 Qui est le créateur du générique et star du graphisme ?

- A. Maurice Binder
- B. Saul Bass
- C. Pablo Picasso

6 Delon-Ripley déambule dans une séquence quasi documentaire :

- A. Dans un bar de grand hôtel
- B. Dans un marché
- C. Sur une plage

7 Le coscénariste, le formidable Paul Gégauff a beaucoup travaillé avec ?

- A. Orson Welles
- B. Henri Langlois
- C. Claude Chabrol

8 Le personnage de Ripley a été aussi incarné par ?

- A. Jude Law
- B. Matt Damon
- C. Joaquin Phoenix

SOLUTIONS : 1C - 2C - 3A - 4B - 5A - 6B - 7C - 8B

## BÉNÉVOLE



© Laura Lépine

Un jour, une bénévole  
SYLVIE DAMON

**BIO EXPRESS** : Pour la deuxième année consécutive, Sylvie Damon est bénévole car elle aime « voir tous ces gens heureux dans les salles de cinéma ». C'est aussi pour cette ancienne fonctionnaire du ministère des Finances une façon de célébrer sa ville d'adoption : « je suis arrivée à Lyon il y a dix ans pour suivre mes enfants qui entraient à la fac et je suis restée car je suis tombée amoureuse de cette ville ! ».

**MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS** : Clint Eastwood : je suis impressionnée par son évolution, des westerns à ses dernières réalisations. Passionnée de littérature, j'affectionne particulièrement François Truffaut, pour la qualité de ses dialogues.

**LA SALLE OÙ J'AI DÉCOUVERT LE CINÉMA** : J'avais sept ans, c'était sur les hauteurs de Cannes ou de Nice chaque été en famille, j'adorais ça ! J'allais aussi avec mon père dans la salle communale de Pélussin qui s'appelait « Le Foyer ». Je garde un grand souvenir de la projection du *Viager* Pierre Tchernia !

**MON FILM DE CHEVET** : *Out of Africa*, *Sur la route de Madison* : je suis une grande fan de Meryl Streep.  
**MON GOÛT DU BÉNÉVOLAT** : Pendant dix ans, j'ai été bénévole pour l'association « Les Blouses Roses » qui organise des activités culturelles pour les enfants et adultes hospitalisés.

**MES MISSIONS AU FESTIVAL** : La mise en place des stands du MIFC, l'accueil des invités à l'Auditorium, du public au Hangar de l'Institut Lumière, la distribution du petit-déjeuner de la Nuit « Voyage au bout de l'horreur » à la Halle Tony-Garnier. — Propos recueillis par Laura Lépine

## ENSEMBLE, PARTAGEONS LES ÉMOTIONS DU CINÉMA



BNP PARIBAS, PARTENAIRE DU FESTIVAL LUMIÈRE DEPUIS SA CRÉATION  
Partenaire passionné du 7<sup>e</sup> art depuis plus de 100 ans, BNP Paribas est fier d'accompagner le festival Lumière depuis 2009, pour vous faire vivre la passion du cinéma.  
Prolongez l'expérience sur [welovecinema.bnpparibas](https://www.welovecinema.bnpparibas) et sur [welovecinemafr](https://www.welovecinemafr)

BNP PARIBAS

La banque d'un monde qui change



Rédaction en chef : Aurélien Ferenczi avec Virginie Apiou  
Suivi éditorial : Thierry Frémaux  
Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Imprimé en 4 750 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, 69008 Lyon

[www.festival-lumiere.org](http://www.festival-lumiere.org)



MÉTROPOLE GRAND LYON

La Région Auvergne-Rhône-Alpes



VILLE DE LYON

MINISTÈRE DE LA CULTURE

BNP PARIBAS

DESSANGE PARIS

Group Adéquat

CASINO LYON PHAROS

CHANEL

Avec le soutien de : france.tv

LE FIGARO

VARIETY

PREMIERE

ALLOCINÉ

Bulletin

LE PROGRES

NouvelObs

Le Point.fr

inter